



Il faut juste avoir un crayon et un papier...

Une interview avec l'écrivain Marie NDiaye qui habite depuis un an à Berlin

Etiez-vous une bonne élève ?

J'étais une très bonne élève jusqu'en 3ème à peu près.

Et après ?

Après, je n'étais plus une bonne élève car ça ne m'intéressait plus. Je ne faisais vraiment plus rien du tout. Mais avant, oui, j'étais une bonne petite élève sérieuse.

Et vous étiez bonne en rédaction ?

Oui. J'étais bonne en français et je n'étais pas très bonne en sciences.

Quand avez-vous commencé à écrire et pourquoi ?

J'ai commencé à écrire tôt parce qu'en fait j'étais une grande lectrice. J'adorais lire et, comme font souvent les enfants, j'ai eu envie de reproduire ce que j'aimais tant pratiquer. Et quand j'ai eu 10-11 ans, pour Noël, j'ai reçu une petite machine à écrire. A l'époque, c'était des machines mécaniques – tiptiptip - et ça m'a vraiment lancée parce qu'il y avait le plaisir de la frappe en même temps que le plaisir de raconter des histoires.

Vous avez publié vos premiers livres ou ils sont restés dans des classeurs ?

Oh, non, non, tout ce que j'ai écrit quand j'étais

enfant, ça a été perdu ou je l'ai jeté. Heureusement d'ailleurs parce que c'était des choses enfantines, sans grand intérêt. C'était un entraînement en fait.

Quel genre d'histoires c'était ?

Quand j'étais petite ? A chaque fois, c'était le genre d'histoire que j'étais en train de lire à ce moment-là. Par exemple, quand je lisais toute la série des Fantômettes, des Club des cinq, le Clan des sept, j'ai écrit des histoires comme ça. Et puis après, quand j'ai été un peu plus âgée, je m'intéressais beaucoup aux romans russes, donc j'ai écrit un grand roman russe, et après un grand roman américain, et aussi sud-américain, j'avais découvert un écrivain sud-américain qui s'appelle Gabriel Garcia Marquez qui m'avait plu beaucoup. Donc j'ai écrit une histoire qui se passait en Colombie...

Vous avez commencé à écrire des livres d'enfants parce que vous avez eu vous-même des enfants ?

C'est possible en fait. J'ai commencé à en écrire parce qu'on me l'a demandé. Avant d'avoir des enfants, j'aurais sans doute refusé, en disant que ce n'était pas du tout ce que j'aimais faire, alors que, comme j'avais déjà deux enfants à l'époque, ça m'a plu.



Marie NDiaye nous explique qu'on n'a pas besoin de faire des études pour être écrivain

Faites-vous lire les livres d'enfants à vos enfants avant de les publier ?

Non, je leur donne le livre une fois qu'il existe vraiment sous forme de livre, ils le découvrent ainsi.

Combien de temps mettez-vous à écrire des histoires ?

Des histoires, des livres pour adultes ?

Oui.

Deux ans à peu près.

Et ça dépend du nombre de pages ?

Oui, ça dépend un peu du nombre de pages, c'est pour ça que ça doit faire une moyenne de deux ans. Un an et demi pour les plus courts et pas loin de trois ans pour les plus longs.

Y-a-t-il des règles quand on écrit un livre ?

Non, on est complètement libre en fait. Les règles, c'est juste les règles qu'on s'impose à soi-même. C'est-à-dire une discipline, ou suivre un plan qu'on a vis-à-vis des éditeurs.

Est-ce qu'il y a un auteur qui vous a beaucoup inspiré ?

En Première et en Terminale, l'auteur qui m'a vraiment, oui inspiré, enfin que j'aimais par dessus tout, c'était Proust. Marcel Proust, qui a écrit *A la recherche du temps perdu*. Ce n'est pas un livre en fait, c'est une oeuvre énorme qui tient en dix volumes peut-être. Ça a été une révélation.

Où trouvez-vous les thèmes de vos histoires ?

Ça, c'est une question qui est vraiment très difficile. On ne sait jamais trop la façon dont les thèmes d'histoires viennent : si c'est en se promenant, en parlant avec des gens, en voyant des choses dans la rue, des petites scènes, en lisant des articles dans le journal... Ce n'est jamais précisément lié à une chose. C'est en général un ensemble de souvenirs qui fait qu'à un moment, il se forme une histoire dans la tête. Et jamais je ne pourrais dire, cette histoire-là est venue de ceci ou de cela. C'est comme vous, j'imagine, si on vous demande d'écrire une histoire, et que plein d'idées vous viennent. Elles vous viennent de votre cerveau, mais sans que vous puissiez dire finalement comment, pourquoi. C'est lié à tout ce qu'on a lu avant, à ce qu'on a vécu.

Combien de livres avez-vous écrits qui sont parus ?

En fait, je dirais une douzaine, je ne sais pas précisément. Je ne compte pas.

Et combien de livres n'ont pas été publiés ?

Oh beaucoup. Une dizaine peut-être. Presqu'autant que ceux qui ont été édités.

Et pourquoi n'ont-ils pas été édités ?

Parce que c'était des oeuvres de jeunesse qui n'avaient aucun intérêt.

Vous n'avez pas essayé de les faire publier



Marie au Grand méchant loup

plus tard ?

Non, non, non. Le premier que j'ai essayé de faire éditer c'est celui qui a été effectivement édité, *Quant au riche avenir*. Avant, je n'avais rien envoyé chez un éditeur parce que je pensais que ce n'était pas encore ça.

Vous aviez quel âge à la parution de votre premier livre ?

J'avais 17 ans. C'était au début de la terminale.

Que faut-il faire comme études pour devenir écrivain ?

Aucune.

Aucune étude ? On n'a pas besoin d'avoir un bac littéraire ?

Non. On peut être écrivain avec tout ou rien. Il y a des écrivains qui ont fait de longues études et d'autres qui n'en ont fait absolument aucune. Il n'y a vraiment aucun rapport entre les études qu'on a faites et le fait d'écrire, surtout contrairement à des pratiques comme la peinture, la photo. Il n'y a rien à apprendre, c'est-à-dire, il faut juste avoir un crayon et un papier, il faut juste savoir écrire. Je pense que ce qui aide avant, c'est de lire malgré tout. Ecrire sans avoir lu, ça me semble un peu difficile.

Quel est votre écrivain préféré ?

C'est une question horrible parce qu'il y en a tant, qu'en dire un, c'est terrible. Disons que l'écrivain que je relis le plus, c'est William Faulkner qui est un écrivain américain mort en 1962, donc un écrivain de la moitié du 20ème siècle. Je le lis en traduction française parce que mon anglais n'est pas assez bon pour que je le relise en américain. Je pense qu'au bout, c'est lui.

Est-ce que vous écrivez tous les jours ?

Non, je devrais mais je n'y arrive pas. Parce qu'il y a toutes sortes de choses à faire. Des fois je n'ai pas envie. Voilà. Mais je ne laisse pas passer plusieurs journées sans écrire. Il faut une discipline, c'est comme un sport un peu. Si on ne fait plus rien, on se rouille, on est moins à l'aise après pour repartir.

Vous vous mettez toujours à la même heure au travail ? Par exemple de 8 à 13 h ?

Non, ce n'est pas aussi strict, jamais le matin par exemple, en général ce n'est pas aussi précis mais en gros l'après-midi, oui.

Est-ce que ça existe les week-end ou les vacances pour vous ?

Oui, lorsque j'ai fini un livre. Ça c'est vraiment des vacances. C'est très très agréable.

Ça dure combien de temps ?

Oh, longtemps. Plusieurs mois, des fois même un an. Là, c'est vraiment les vacances. En même temps, durant cette année, je pense à plein de choses, je prends des notes, je n'écris pas vraiment, mais c'est un travail de préparation. Mais ce n'est pas du vrai travail. C'est bizarre parce que même si j'aime écrire, c'est peut-être même la chose que j'aime faire le plus, souvent c'est dur de s'y mettre, souvent je n'ai pas envie de rejoindre ma table et mon ordinateur. J'aimerais plutôt sortir et me promener. Ou faire un gâteau. Il faut que je me force à m'y mettre. Après ça va, je suis contente.

Est-ce qu'on peut exercer un autre métier en même temps que le métier d'écrivain ?

En fait, presque tous les écrivains font un autre métier, en France en tout cas, mais je pense que c'est la même chose ailleurs. Ils sont souvent profs, profs de français souvent, ou journalistes ou n'importe quoi d'autre. Très rares sont les écrivains comme je suis, ou comme est Jean-Yves, mon mari. Qui ne font rien d'autre pour une raison simple, c'est que c'est vraiment très difficile de vivre juste avec ça. C'est vraiment rare.

Quand des gens vous demandent votre métier, répondez-vous écrivain ou écrivaine ?

Je réponds écrivain et je ne réfléchis pas trop.

Ecrivain, oui.

Pourquoi êtes-vous venue à Berlin ?

Parce qu'on en avait assez de vivre en France, ça faisait longtemps qu'on avait envie de changer, d'être dans une grande ville et de ne plus être à la campagne. Et puis on trouve que depuis quelques temps, depuis les élections présidentielles, il y a une atmosphère en France vraiment dure. Dure envers les étrangers, dure envers les pauvres, une atmosphère très très à droite et on trouve ça très déplaisant. Donc voilà, c'était tout un ensemble de raisons.

Et pourquoi Berlin et pas Londres ?

Parce que Berlin c'est l'une des seules grandes villes d'Europe où l'on puisse se loger à cinq sans que ça coûte une fortune, comme à Londres par exemple. A Londres, c'est impossible et même à Paris c'est très difficile maintenant, à Rome aussi. C'était donc aussi une des raisons. Le fait qu'on puisse vivre normalement.

Comment faites-vous quand vous ne comprenez pas ce que disent les gens ici ?

Ce qui m'arrive la plupart du temps parce que je n'ai qu'un an de leçons d'allemand. Je me débrouille, si c'est vraiment très important, j'essaie qu'on me le dise en anglais parce que là, je peux comprendre et en général ça se passe bien. Surtout que contrairement à la France, ici plein de gens parlent une autre langue que l'allemand. Plein de gens parlent anglais, et français aussi finalement.

Quelle est la chose la plus rigolote ou la plus gênante qui vous soit arrivée ?

Rigolote ? Peut-être ce genre de choses dont on a peur comme glisser au moment où on va à un rendez-vous important mais je fais si gaffe que ça ne m'arrive pas parce que j'ai peur de ça juste-



ment. Ou bien pour une émission avoir peur qu'on ait un pull mal attaché, mal boutonné ou qu'on n'ait plus qu'une boucle d'oreille. Je fais si attention qu'en général ça n'arrive pas.

Aimez-vous les loups ?

Oui. Je réponds oui mais je pense que d'une manière générale j'aime tous les animaux. Donc, j'aime les loups.

Vous n'avez pas d'animal préféré ?

J'aime bien les vaches. Parce qu'en fait, quand on se promène dans la campagne, et qu'on voit des vaches, je crois que c'est les plus grosses bêtes qu'on puisse voir de manière normale sans aller dans un zoo où il y a des éléphants. C'est une bête vraiment très très très grosse et très



Mon animal préféré

pacifique. Et belle je trouve. Surtout les noires et blanches qu'on voit souvent en Normandie, elles sont magnifiques.

Que vouliez-vous devenir quand vous étiez petite ?

Ecrivain. A partir de dix, onze ans. Je suis devenue exactement ce que je voulais être.

Vos livres sont traduits en combien de langues ?

On va dire, une petite dizaine. Quelque chose comme ça.

Et en quelle langue on traduit en premier ?

Les premiers qui traduisent toujours, ce sont les Allemands, c'est quand même une grande fidélité à mon égard. Sinon, en italien, en espagnol, en anglais, en japonais, en chinois. C'est drôle ça d'ailleurs parce qu'on ne peut vraiment rien comprendre, en hollandais, en suédois, en danois, en tchèque.

Ce n'est pas bizarre de lire quelque chose qu'on a écrit dans une autre langue ?

Si. Ça c'est drôle. Surtout quand ce sont des langues comme le japonais ou le chinois qu'on ne peut même pas lire. On a aucune idée de ce

que ça signifie. On se dit que ça doit être complètement différent de ce qu'on a fait.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?

Je crois que j'aime en particulier la grande liberté. C'est-à-dire, je n'ai de compte à rendre à personne, je fais exactement ce que je veux, je le fais quand je veux et il n'y a aucune espèce d'obligation, sinon celle de travailler. Ça vraiment, j'aime beaucoup.

Et qu'est-ce que vous n'aimez pas ?

Rien. Non, il n'y a rien que je n'aime pas.

Ça doit être super de faire un métier qu'on aime bien et en plus de gagner de l'argent !

Ah oui, c'est pas mal, c'est même assez idéal. En même temps, tout semble facile, mais au début ce n'était pas si facile parce que je vendais très peu de livres, donc on vivait de manière très modeste. Ce n'était pas grave, mais disons que ce n'est pas simple au début, mais si on est volontaire et même un peu têtue, voilà, ça peut bien se passer.

Vous voulez-nous poser une question ?

Une chose qui m'intéresse comme ça, en ce qui concerne des adolescents de votre âge : est-ce que vous vous sentez Européens plus qu'Allemands ou Français - parce que je me souviens qu'à votre âge, on ne se sentait pas du tout Européen.

Comme on vient de deux pays européens, on se sent Européen mais je dis plutôt que je suis Franco-Allemand.

Mais c'est vrai qu'on est plus content quand c'est l'Espagne ou l'Italie qui gagne au foot qu'un pays d'Amérique du Sud...

Interview d'Alina, Anastasia et David

Marie NDiaye écrit des romans, des pièces de théâtre, des pièces radiophoniques, des scénarios et des livres d'enfants. Elle a obtenu le Prix Femina en 2001 pour son roman *Rosie Carpe*. Sa pièce *Papa doit manger* figure au répertoire de la Comédie Française. Ses livres sont parus entre autres chez Gallimard et aux Editions de Minuit.